

LUC' ARNE

bulletin d'information de la paroisse saint-Luc à Clermont

Saint JOSEPH
Sainte BERNADETTE
Sacré COEUR
Saint AUSTREMOINE



« Saintes Familles »

décembre 2014 - n°21



Edito

Ce numéro vous parle de familles. Familles pas toujours saintes et familles qui se sanctifient dans le don quotidien : des parents auprès de leurs enfants, des enfants auprès de leurs parents. Pas toujours saintes nos familles, avec ces mésententes récurrentes, ces regrets entretenus, ces idéaux inachevés, ces amours à bout de souffle. Familles qui se sanctifient dans l'effort permanent des uns, des autres, pour se comprendre, se réconcilier, se parler.

Vous y lirez des témoignages, des avis, des informations ; rien de tout cela n'est vraiment complet. Ce sont des bribes de vie ici posées dans un journal par celles et ceux qui ont accepté de se livrer un peu. Il ne faut pas y voir un désir de s'exposer ni de se mettre en valeur. Accepter de dire ce que l'on est, en respectant l'intimité des personnes. C'est aussi partager ce que nous sommes. Dans notre ville a eu lieu le 24^e festival « Traces de vie ». C'est un peu ça aussi notre journal paroissial : une trace de vie. Nous le voulons comme une sorte de fenêtre ouverte sur la vie, telle qu'elle est. Inutile de se cacher ou de tenir une « langue de bois », la vie est merveilleuse et très dure aussi.

Beaucoup d'entre nous ont entendu ces paroles de Job : « Si nous accueillons le bonheur comme venant de Dieu, comment ne pas accueillir de même le malheur ? » Ce n'est pas que Dieu donne l'un et l'autre également, sans distinction. Le prophète Job dit une réalité sur la vie de l'homme ; à quoi servirait de s'exalter de la vie quand tout va bien et de la maudire quand tout ne me réussit pas ? Dans tous les aspects de la vie il y a à apprendre, à espérer, à donner.

Des familles se réuniront pour fêter Noël, d'autres pas. Certains sont dans les prisons, d'autres sur les lits d'hôpitaux, d'autres à la rue à n'avoir d'autres abris que des cartons ou des tôles. À ne faire de Noël qu'une fête sans plus, c'est normal que certains finissent par détester Noël. Noël est la fête de l'espérance. Nos aïeux qui étaient dans les tranchées entre 1914 et 1918 le savaient bien. Et nous ne sommes pas en guerre. Pourquoi avons-nous perdu le sens de Noël ? Un enfant qui naît dans une étable à Bethléem, entouré des bergers, des anges et de mages venus d'Orient. Ce n'est pas un conte pour enfants, mais c'est avec un cœur d'enfant que nous accueillons la parole de Dieu qui naît.

Fr. Didier Pentecôte, curé



« Quelles familles ! »

Quand on parle de « famille » dans la Bible, on pense immédiatement à la « Sainte Famille », telle que la tradition l'a idéalisée. Mais le rôle de saint Joseph n'est pas toujours facile à comprendre. Jésus avait-il des frères et des sœurs ? Quant à Marie, en tant que Mère de Dieu, sa vie n'a pas été simple, depuis le moment où elle perd son enfant au Temple (*Luc II*) et peine à comprendre le sens de cet épisode, jusqu'au chemin de croix. Il est vrai qu'elle est présentée comme la « nouvelle Ève » annonçant la « récréation » de l'humanité délivrée du péché...

Dans l'Ancien Testament, le couple est important et souvent très évocateur de certaines questions actuelles ou modernes : Sarah, épouse d'Abraham, quitte son milieu aisé à Ur pour suivre un nomade... De plus, comme elle est stérile, elle conseille à son mari de s'unir à sa servante Agar pour qu'elle lui donne un fils. « Gestation Pour Autrui » avant l'heure ? (*Genèse XVI*)

Les fratries sont au moins aussi déconcertantes. Le premier meurtre connu est celui d'Abel dû à la jalousie de son frère Caïn (*Gen. IV*). De même la vente de Joseph, fils de Rachel et de Jacob, à des marchands ismaéliens par ses frères jaloux eux aussi (*Gen. XXXVII*). Et que penser de la parabole du fils prodigue dans laquelle le père accueille avec joie le retour du fils qui a dilapidé son bien, attisant la jalousie de celui qui est resté à faire tourner le domaine ? (*Luc XV*)

Pour les relations mère-fille, on pense à Hérodiade, femme d'Hérode après avoir été celle de son frère, à qui Jean-Baptiste reproche ce mariage. Hérodiade pour se venger, suggère à sa fille Salomé de demander la tête de Jean-Baptiste en récompense de la soirée qu'elle a animée chez Hérode ! (*Marc VI*)

L'adultère est traité plusieurs fois dans la Bible. Par exemple, David ayant mis Bethsabée dans son lit et qui attend son enfant, se débarrasse d'Urie, le mari légitime, en l'envoyant à la guerre pour qu'il s'y fasse tuer. Mais ceci déplaît à Yahvé et l'enfant qui naîtra mourra jeune. Processus meurtrier ainsi mis en lumière quand règne le mensonge ! (*II Samuel XI-XII*)

La parabole de la femme adultère (*Jean VIII*) est aussi importante. Au moment où elle va être lapidée, Jésus empêche ce châtement. Il ne juge point cette femme, au contraire il a une attitude d'amour envers elle : « Va et désormais ne pèche plus », lui dit-il.

Le divorce et les familles recomposées ne sont pas traités dans la Bible en raison de la polygamie existante. Certains associent l'homosexualité à David et Jonathan. Après la mort au combat de ce dernier, David écrit : « Tu m'étais délicieusement cher. Ton amitié m'était plus merveilleuse que l'amour des femmes » (*II Sam. I*). Que doit-on en déduire ? Les spécialistes sont partagés sur la nature de leur amitié, même si une association pro-gays s'appelle « David et Jonathan ».

En conclusion, ces épisodes tirés de la Bible montrent les ambiguïtés, les ambivalences, voire les distorsions dans les relations humaines, y compris au sein de la famille. Le projet de Dieu ne nie rien de cette réalité imparfaite, quelles qu'en soient les failles... mais Dieu veut notre bonheur, notre salut. C'est ce que nous croyons et ceci doit nous aider à approfondir notre réflexion car nous ne pouvons pas rester sourds devant l'évolution de la famille aujourd'hui. **Josette GENDREAU**



la Sainte Famille, Raphael, 1518



Bethsabée,
livre des Heures
du roi Louis XII



Salomé recevant la tête de Jean-Baptiste,
école lorraine 17e s.



Joseph vendu par ses frères,
Gustave Doré



L'adieu de David à Jonathan,
Rembrandt 1642



Sarah conduisant Agar à Abraham, Mathias Stom, 1637



la femme adultère, Vassili Polenov, 1844

Comme un air de famille !



Il flottait, ce 5 octobre 2014, comme un air de famille à la paroisse Saint-Luc ! Ce jour-là, les paroissiens ont vécu joyeusement leur journée de rentrée. La messe, célébrée à l'église Sainte-Bernadette, rassemblait les enfants du catéchisme et leurs parents, les jeunes de l'aumônerie, ainsi que toutes les équipes engagées dans le service paroissial. Ambiance familiale, oui, réellement. Joie, après la messe, d'avoir le temps d'échanger, de prendre un temps de rencontre « gratuit »...

Joie de mélanger les générations au travers de jeux savamment orchestrés, puis plaisir de la danse grâce à un groupe de folklore qui nous a accompagnés pour la soirée.

Beaucoup disent trouver dans la paroisse « une seconde famille »... Enfants du même Père, c'est effectivement à construire des liens fraternels que nous sommes appelés.

Quelques photos sont posées là, pour nous souvenir !

Anne GLÉMOT



Avec Audrey ...

Marie-Hélène, Jean-Claude et Audrey: la vie familiale à trois. Ils nous parlent de l'arrivée d'Audrey dans leur vie, des joies et des souffrances.

À quel moment avez-vous appris que votre fille était handicapée et quelle a été votre réaction ?

À l'âge de deux ans, suite à une perte de connaissance lors d'un bain, Audrey a été hospitalisée en urgence pendant une dizaine de jours. Après divers examens, un pédopsychiatre nous a annoncé que notre fille avait un retard mental sans poser de diagnostic. Rien ne nous avait alerté jusqu'alors si ce n'est que Audrey parlait très peu. Le ciel nous est tombé sur la tête ; comme il est coutume de dire. Rien ne nous préparait à une telle annonce, si brutale, si inattendue et amenée sans ménagement par le corps médical. À ce moment là, nous étions totalement perdus sans pouvoir se projeter dans l'avenir. Quelle sera l'évolution ? La prise en charge ? Que va-t-il falloir affronter ?



Comment avez-vous appris à vivre avec le handicap en particulier vis-à-vis du regard des gens qui vous entourent ?

Au départ, ce fut très difficile. Audrey avait de gros troubles de sociabilité ; elle ne supportait pas d'avoir trop de monde autour d'elle ; Elle avait besoin de se réfugier dans des lieux isolés avec son papa ou sa maman. Cela se traduisait par de grosses colères et le regard pesant, inquisiteur voir réprobateur des gens autour de nous. Exemple type : une soirée entre amis où Audrey, hors de son territoire habituel, sans repère, nous appelait à l'aide en prétextant de vouloir systématiquement aller aux toilettes ; seul moyen pour elle de s'isoler de ce monde qui lui échappait. Ces expériences restent à jamais gravées dans nos mémoires. Face à ces problèmes récurrents, c'est la cellule familiale entière qui s'isole et coupe tout contact relationnel. A cette période, avec une famille bien éloignée, seul un couple d'amis et leur fille ont continué à venir à la maison. C'était pour nous comme une bulle d'oxygène dans notre quotidien.

Il y eut des moments de découragements et des espoirs ?

Comme dans la vie ordinaire, il y a des hauts et des bas. Mais il est vrai que la première des choses est de se demander pourquoi nous. Et même, en arrivant à la longue à faire le deuil de certaines choses, c'est un long chemin où de nombreuses portes se ferment, où vous êtes amenés à subir les « interrogatoires » des psycho... qui vous font encore plus culpabiliser. C'est la douche froide quand une tentative d'intégration en milieu ordinaire (école maternelle) se solde par une réponse ferme et définitive : « votre fille n'a pas sa place dans notre classe. Il lui faut un établissement spécialisé ».

Qu'est-ce qui vous était offert ?

Il y a d'abord une prise en charge par des structures adaptées (hôpital de jour, IMP, ...) qui vous laisse entrevoir une petite lumière : « des méthodes existent ... Votre fille va progresser et gagnera en autonomie, en sociabilité ... Elle aura sa place mais il faudra du temps ... »



Et puis, il y a les associations de parents. Confrontés aux mêmes problèmes, ils vous apportent soutien et réconfort en mettant en avant leurs vécus et les progrès de leurs jeunes touchés par le handicap.

Croire en Dieu vous aide-t-il à vivre votre situation de parents ?

Face à cette situation de détresse, nous nous sommes bien sur confiés au Seigneur. Naturellement, il était important pour nous qu'Audrey trouve sa place au sein de notre Église. Quelle joie lors d'une messe de première communion, notre curé nous annonça que cela serait possible aussi pour notre fille ! Un mouvement « Foi et Lumière » accompagnait les familles et préparait les enfants aux Sacrements. Là au moins, certaines portes étaient ouvertes. Cette nouvelle a ravivé notre foi et notre engagement.

Si bien, qu'en arrivant à Clermont, Audrey m'a amené à devenir catéchiste sur la structure qu'elle fréquentait.

Au fil du temps, pouvez-vous dire que cette épreuve s'est transformée en une renaissance ?

Oui. Aujourd'hui que de chemins parcourus et de changements positifs pour Audrey ! C'est notre fierté. De la petite sauvageonne qu'elle était, Audrey est devenue une jeune adulte épanouie, sociable et ouverte aux autres. Ceci est le fruit d'une prise en charge efficace et d'une stimulation de tous les instants pour la rendre la plus autonome possible. Renaissance aussi pour les parents où après une longue période d'isolement, on a appris à vivre avec ce handicap, à s'adapter, pour que, en toutes circonstances, il soit gérable pour elle, pour nous et pour les autres.

Evelyne TOUSSAINT

Une famille sans fard !

Jeanne et Paul habitent sur la paroisse Saint-Luc ; ils sont mariés depuis cinquante-et-un ans ; ils ont cinq enfants et dix petits-enfants. Luc'arne a recueilli leurs libres propos sur leur propre vie. Les noms ont été changés. Ils parlent alternativement l'un et l'autre.

Nous avons cinquante-et-un ans de mariage mais trente-huit ans ont été consacrés à la vie de nos enfants. Et pendant les douze premières années de notre vie commune nous nous sommes occupés de ton père. Cela a provoqué un conflit avec l'une de mes sœurs. Quand elle est morte les relations avec mes autres sœurs se sont améliorées. Mes parents se sont séparés très tôt, je ne les ai connus que séparés. À l'âge de dix-huit ans je me suis inscrit à la Sécurité Sociale ; je coupais les cheveux de mes copains pour me faire un peu d'argent. Je n'ai pas eu de père ; ce qui a provoqué des relations difficiles avec mes supérieurs, mais jamais avec mes subordonnés.

J'allais souvent voir ta Maman là où elle était en maison de retraite. J'étais très tendre avec elle. Je priais avec elle. Je sais qu'elle m'entendait même dans son comas. Cela lui faisait du bien, je l'ai bien vu un jour où le tour de ses yeux se sont mis à rougir.



Nous avons eu une vie agréable avec les enfants. Nous étions dans un petit appartement. Les jumeaux sont arrivés après les premiers. Il a fallu changer de lieu, changer de véhicule, tout d'un coup. Ce fut un

grand bouleversement. Nous avons trouvé cette maison la veille où son propriétaire comptait la mettre en vente sur le journal. Après ce fut l'école. Chacun était inscrit dans une école différente ! Il fallait que j'emmène chaque jour les cinq à leurs écoles. Je me suis beaucoup investi dans les associations de parents d'élèves. Nous avons eu beaucoup d'activités extérieures, l'un et l'autre. Nous avons fait beaucoup de choses pour les autres et cela a déteint sur nos enfants. Nos filles sont très actives.

Nous leur avons transmis la foi. Mais aujourd'hui l'un ou l'autre a pris ses distances. L'un est très religieux, mais plutôt fermé. Enfin c'est un problème de relation avec nous plus que de religion. Il nous reproche beaucoup de choses sur sa vie. Il nous tient pour responsable du divorce de nos enfants.

Mais les choses ne sont pas si simples. L'un s'est remarié avec une femme qui est vraiment extraordinaire ; elle très appréciée des enfants.



Il a cassé la vie de son premier couple à cause du travail. Il fallait toujours plus de revenus. Pour notre fille, il est vrai que le mariage ne

fut pas très heureux. On se demande si son mari ne l'a pas épousée pour améliorer sa situation professionnelle.

Ce qui est terrible dans une famille c'est quand certains enfants réussissent mieux que d'autres. Ceux-ci vous reprochent de ne pas avoir tout fait pour être au niveau de ceux-là. Pourtant nous leur avons apporté tout ce que nous avons, nous avons toujours fait le maximum. Néanmoins les enfants sont aussi reconnaissants de la générosité des parents. Ils vous le disent un jour ou l'autre. Le jour de nos cinquante ans de mariage nous avons pu nous réconcilier avec un de nos fils. Ce fut dur car il nous a reproché beaucoup de choses dans l'éducation que nous leur avons donnée. Mais maintenant nous nous parlons. Avec le dernier les relations sont rompues depuis sept ans. Nous prions beaucoup pour que les choses se débloquent.

Si on essaie de revoir quelqu'un après des années d'absence de dialogue, je crois qu'il faut passer par-dessus tout ce qui est arrivé, dire des choses qui rassurent, sinon ça bloquera à nouveau. Je ne peux pas croire que le Seigneur veuille notre malheur, il veut plutôt notre bonheur. Je reconnais qu'il y a eu des maladresses.

Nous prions chaque jour ensemble, en fin de matinée ou début d'après-midi. Toi, tu pries pour les enfants ; moi, je prie pour les gens que je rencontre au cours de la journée. Si le Seigneur m'a mis en relation avec toi, c'était pour vivre des choses agréables. Il veut que nous nous épanouissions, que nous soyons ouverts aux autres.

Propos recueillis par
Fr. Didier Pentecôte



(les photos n'illustrent pas cet article, elles évoquent des réalités vécues par des familles. L'auteur est Martin PARR.)

Une découverte pour les enfants au catéchisme

Le mercredi 1^{er} octobre, les enfants qui font leur catéchisme, accompagnés des catéchistes, de leurs parents, et de leurs grands-parents sont partis découvrir les fresques de la chapelle Sainte-Anne à Châtel-Guyon réalisées par Nicolaï GRESCHNY (1912-1985) durant l'hiver 1956, où il se trouvait retenu.

Ces neuf cents mètres carré de fresques représentent de nombreuses scènes de l'Ancien et le Nouveau Testament. Elles se correspondent. Elles nous ont été commentées et expliquées par Violaine Corre, conteuse biblique. La Genèse, la Nativité, le baptême du Christ, sa Passion, l'Apocalypse ont été déployés aux yeux des enfants et des adultes fascinés. Violaine Corre a animé cette visite par un jeu de questions et une chasse au trésor faisant découvrir des aspects inattendus de ces merveilles. Nous la remercions pour sa disponibilité et son enthousiasme. Les enfants ont pu admirer la ville et ses environs au sommet de la colline en se restaurant avec un goûter.



Agnès GAILLOT

Le synode sur la famille à Rome, un aperçu



© EPA/Maxppp

Et puisque nous parlons familles dans ce numéro, allons faire un tour du côté de l'assemblée synodale des évêques. Vous le savez, le Pape François a invité les évêques à réfléchir et travailler avec lui sur cette question, en évitant plusieurs écueils qu'il a lui-même identifiés : le raidissement hostile (s'enfermer dans ce qui est écrit), l'angélisme destructeur (miséricorde trompeuse), la tentation de se plier à l'esprit mondain (faire plaisir aux gens), et à l'inverse celle de négliger la réalité.

Des discussions franches, courageuses et sages ; des positions opposées, des questions non réglées (divorcés remariés et couples homosexuels). La théologie traditionnelle n'est pas remise en cause,

mais le Pape souhaite que l'Église aille chercher les gens où ils sont et comme ils sont. Panser les blessures plutôt que condamner, accueillir plutôt qu'excommunier.

L'Église est en chemin, et le débat va se poursuivre dans nos églises pendant un an, sur la base d'un document intermédiaire dont la version française sera bientôt disponible. Dans notre paroisse, nous avons le projet d'une soirée d'informations et d'explications ouverte à tous bien entendu, et dont nous vous communiquerons la date dans notre prochain numéro. N'hésitez pas à venir poser vos questions et apporter votre témoignage.

Anne GLÉMOT

La galette des Rois !



Samedi 10 janvier 2015 de 19h à 22h à la maison paroissiale de Beaumont, 12 rue d'Alsace, la Mission Ouvrière organise une galette des rois. Elle invite les familles du monde populaire du sud de Clermont, d'Aubière, de Beaumont, de Romagnat... et les paroissiens en lien avec elles pour qu'ils viennent ensemble. Un temps convivial et de partage se terminera par un repas partagé et la galette des rois. Que la joie de Noël qui vient vous illumine !

Pour toute information, vous pouvez contacter le Frère Jean Laurent VALOIS au 06 21 62 80 49.

Que voir ? - Que lire ?

la chronique culturelle de Josette

« Chemin de Croix » de Dietrich BRÜGGEMANN



Ours d'Or du Meilleur Scénario et Prix de l'Écumenisme au Festival de Berlin 2014.

Comme son titre l'indique, ce film retrace un chemin de croix, celui d'une jeune allemande, Maria. Celle-ci vit dans une famille catholique traditionaliste où tout ce qui n'est pas religieux est « satanique » (coquetterie, musique à la mode, sport...), Vatican II étant l'origine

de tous les maux. Victime expiatoire, elle décide d'accéder à la sainteté et rien ne la détournera de son but.

Ce film dénonce les dérives de l'intégrisme – quel qu'en soit le contexte philosophique ou religieux. Comme beaucoup de jeunes filles de son âge, Maria a un besoin d'absolu qu'elle ne peut assouvir dans notre société.

Cette œuvre, comme le chemin de croix traditionnel, est composée de quatorze stations illustrées par les commentaires de l'Évangile. Il y a très peu d'action. Le film se présente en plans séquence ou plans fixes. Ce procédé peut être déroutant mais c'est un film fort, porteur de graves questions. Quand la quête de l'absolu est prise en otage par une idéologie, c'est le « meilleur » qui peut tourner au pire, d'où l'urgence d'un discernement avisé dont il convient de faire l'apprentissage.

« Pas Pleurer » de Lydie SALVAYRE

Prix Goncourt 2014



Avec le grand âge, beaucoup de personnes ont une mémoire défaillante, ne retenant que des époques heureuses de leur vie.

Ainsi Montse, la mère de l'auteure, a tout effacé de son esprit, sauf l'été 1936, début de la guerre civile espagnole. Pour elle, c'est le moment de toutes les découvertes dans une ambiance libertaire à l'opposé de la vie routinière du milieu paysan étriqué dont elle est issue.

En contrepoint, l'auteure découvre la révolte de Bernanos, écrivain catholique, témoin direct des atrocités de cette guerre, perpétrées avec la bénédiction de l'Église espagnole...

Ce roman à deux voix a été couronné par le Prix Goncourt, bien qu'il n'ait pas été donné favori. Le français est parfois malmené, la prose s'entremêlant aux dialogues. De plus, il est agrémenté de mots espagnols. Mais, en dépit de cela, l'ensemble se lit aisément et le sujet traité fait écho à des événements que nous vivons tous les jours au travers des média.

billet d'humeur

La famille dans tous ses états

« Familles, je vous hais ! » criait André Gide dans ses *Nourritures terrestres*, « Familles, nous vous aimons » ont proclamé les évêques du monde entier, réunis en Synode au mois d'octobre dernier autour de ce thème sensible. De tous temps et jusqu'à ces derniers mois – l'actualité est encore brûlante – la famille est source de polémiques. Qui la compose ? Quels sont les liens qui unissent ses membres ? Que nous apporte-t-elle ? Ces questions se posent et s'entrechoquent.

De nos jours, la famille est dans tous ses états, elle est proche, éloignée, élargie, monoparentale, recomposée, nucléaire, menacée, essentielle, indispensable... et nous en oublions. Nous avons tendance à réduire son sens, son rôle ou au contraire à le rendre tout puissant.

Rappelons-nous toutefois qu'à l'origine ce terme provient du mot latin « *famulus* » qui signifie le domestique, le serviteur. Au fil du temps, ce mot est devenu celui qui désignait tous les serviteurs résidant sous un même toit, puis tous ceux qui vivaient dans un même lieu sous la responsabilité d'un père de famille. Elle est devenue un ensemble de

personnes unies par des liens de parenté.

Cette racine a également donné naissance à un vieil adjectif chrétien, « *famulaire* », qui veut dire « qui est propre à un serviteur de Dieu ». Cette dernière définition nous éclaire. Si le rapport final du Synode sur la famille insiste sur ses fondements, sa construction, son accompagnement, y compris dans ses blessures, il n'oublie pas de souligner son importance dans l'évangélisation.

Oui, la famille est au service de Dieu pour annoncer la bonne nouvelle, celle du Christ, né au milieu de nous, crucifié et ressuscité. N'est-ce pas cette joie du Christ ressuscité que nous devons faire vivre dans nos familles pour la partager avec notre prochain ?

Reprenons, cette fois, la phrase complète de Gide : « Familles, je vous hais ! Foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur. » Voilà que nous comprenons mieux cette fameuse phrase de la littérature française qui doit nous interpeler, nous aider aujourd'hui à cheminer dans nos cœurs et en famille pendant ce temps de l'Avent.

Alfred GROS

PAROISSE SAINT LUC À CLERMONT

91, Boulevard Lafayette - 63000 Clermont-Ferrand

tél.: 04 73 92 48 32

e-mail: paroisse.saint-luc@laposte.net